

2-KORNELIMÜNSTER

Pèlerinages en Rhénanie

Au Moyen Âge tardif virent peu à peu le jour des lieux de pèlerinage situés le long des principales routes de pèlerinage (*peregrinationes maiores*), Jérusalem, Rome et Saint-Jacques-de-Compostelle ; ces routes de pèlerinage passaient par des « lieux saints secondaires ». L'un de ceux-ci était Aix-la-Chapelle, au même titre que Maria-Einsiedeln en Suisse et Vézelay en Bourgogne, par exemple. Leur offre d'indulgences attirait même les pèlerins. Les premiers pèlerins affluèrent à Aix-la-Chapelle dès l'époque de Charlemagne. Au Moyen Âge, Aix-la-Chapelle avait la réputation d'être le plus important lieu de pèlerinage des régions germanophones. Après avoir été interdits au siècle des Lumières allemand (*Aufklärung*), les pèlerinages reprirent au XIXe siècle. On retiendra notamment le pèlerinage d'Aix-la-Chapelle en 1937 : les nazis ne réussirent pas à empêcher quelque 800 000 pèlerins de poursuivre leur « protestation muette » dirigée par le futur cardinal Clemens August Graf von Galen. En l'an saint 2000, plus de 90 000 pèlerins participèrent au pèlerinage d'Aix-la-Chapelle. Mönchengladbach et Kornelimünster sont d'autres lieux de pèlerinage de Rhénanie. Par ailleurs, un pèlerinage à la tombe de saint Servais (Sint Servaas) à Maastricht est organisé tous les sept ans. Le prochain aura lieu en 2018, année pour laquelle la plus vieille ville des Pays-Bas et d'autres régions urbaines de l'Euregio Meuse-Rhin ont présenté leur candidature en tant que capitale culturelle de l'Europe.

Motivations différentes des pèlerins selon l'éloignement ou la proximité des lieux de pèlerinage

Sentir la proximité de Dieu, tel est l'objectif de beaucoup de fidèles qui se mettent en chemin vers des sites religieux dans le monde entier. Chaque année, quelque 40 millions de chrétiens font un pèlerinage. Se rendre sur les lieux où Jésus a vécu, est mort et ressuscité, cette idée a incité bien des gens à faire un voyage souvent pénible. Il y a néanmoins des nuances entre les grands pèlerinages et les pèlerinages de proximité. Dans ce dernier cas, les pèlerins se rendent sur les lieux saints ou les tombeaux de saints pour voir leurs reliques et contempler leurs images miraculeuses. Ils s'intéressent à un lieu saint concret. On les appelle en allemand *Wallfahren* ; le terme *wallen* signifiait, en moyen haut-allemand, « se promener, faire une randonnée, un pèlerinage ». Aujourd'hui, on ne fait plus guère de distinction entre les deux. Faire un pèlerinage, *pilgern*, en allemand, vient du latin *pergere / per agere* et signifie « au-delà du champ » ou « à l'étranger ». À la différence du pèlerinage de proximité, le grand pèlerinage est un voyage religieux plus long que l'on entreprend surtout dans l'espoir du salut. Le pèlerinage de proximité, en revanche, se fait plutôt dans l'espoir d'un miracle. Depuis des centaines d'années, trois grands lieux de pèlerinage attirent de très nombreux pèlerins chrétiens. Au IVe siècle déjà, l'impératrice Hélène visita Jérusalem, la ville de Jésus ; elle est la première personne dont l'histoire a retenu le nom en tant que pèlerine. Au début de la chrétienté, Rome devint une importante destination de pèlerinage en raison de la présence des tombeaux des apôtres Pierre et Paul. Depuis le IXe siècle, les pèlerins se rendent à l'endroit où reposent les reliques de l'apôtre Jacques, à Saint-Jacques-de-Compostelle, dans le nord-ouest de l'Espagne. Selon la légende, Charlemagne aurait été l'un des premiers pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le pèlerinage à Kornelimünster, un pèlerinage de proximité

Les reliques que l'on peut voir à Kornelimünster sont trois linges attribués au Christ : le *lintheum Domini*, linge avec lequel Jésus a lavé les pieds de ses disciples avant la dernière Cène, le *sindon munda*, son linceul, et le *sudarium Domini*, linge ou suaire qui essuya la sueur du Christ et qui enveloppait sa tête dans le tombeau conformément à la tradition juive. Il est vrai qu'il n'existe aucune preuve de l'authenticité des linges conservés à Aix-la-Chapelle et à Kornelimünster, ainsi que le fait observer l'Église catholique d'Allemagne sur son site internet. Leur ancienneté et leur mode de fabrication sont révélateurs d'une région méditerranéenne antique. L'évêque d'Aix-la-Chapelle, Heinrich Mussinghoff, estime toutefois que ces détails ne sont pas décisifs : « Pour celui qui contemple dans la foi, l'authenticité de l'expérience spirituelle a bien plus de valeur. » Toutes ces reliques proviennent du reliquaire de Charlemagne ; c'est son fils et successeur, Louis le Pieux, qui en fit don à Kornelimünster. Dans un premier temps, ces trois reliques, comme les quatre autres d'Aix-

la-Chapelle, furent montrées aux visiteurs une fois par an. Il ressort d'un document qu'un rythme biblique de sept ans n'a été instauré qu'en 1349. En 1790, on les a montrées pour la première fois en tant que propriété de l'abbaye des Bénédictins, car quatre ans plus tard, on les transféra à Paderborn pour les protéger des troupes de Napoléon. Le premier évêque du nouvel évêché d'Aix-la-Chapelle, Marc-Antoine Berdolet, les rapatria finalement à Kornelimünster au début du XIXe siècle. Depuis lors, les pèlerinages ne sont toutefois plus organisés sous la houlette de l'abbaye, mais sous celle du prieuré. Selon le prieur Vienken, des pèlerinages réguliers à Kornelimünster étaient une garantie contre la tremblante du bœuf. Saint Corneille est le saint patron des bêtes à cornes, on retrouve d'ailleurs la corne dans les armoiries de Kornelimünster. De ce fait, l'endroit gagna également en importance en tant que place de marché au bétail.

Être proche de Jésus

Pendant le pèlerinage, les reliques sont normalement exposées dans des vitrines le long desquelles passent les fidèles. On les met ensuite bien en vue, séparément, lors de différents offices religieux. Pour le prieur Ewald Vienken, l'ostentation des reliques, depuis la galerie, était un événement unique lors duquel une foule considérable remplissait toute la place Benediktusplatz et le Korneliusmarkt. Il aime également se souvenir du pèlerinage de 2007 organisé pour les élèves de plusieurs lycées de l'évêché : on commença par se réunir très tôt le matin à Sankt-Kornelius et à s'y recueillir. Ensuite, les nombreux lycéens se mirent en route pour une marche d'environ 10 kilomètres jusqu'à la basilique d'Aix-la-Chapelle. Le pèlerinage de 2014 sera organisé sous la devise « *Zieh in das Land, das ich Dir zeigen werde !* » (Va au pays dont je te montrerai le chemin.) Pendant les deux semaines de festivités (du 21 au 29 juin et du 14 au 21 septembre 2014), on commémorera également l'anniversaire de la fondation de l'abbaye sur l'Inde il y a 1 200 ans. Depuis 2012 déjà, Kornelimünster souhaite, par différentes manifestations, « se préparer aux tâches qui l'attendent en tant que lieu d'accueil de pèlerins, riche en tradition, et accueillir personnellement, au nom de l'église locale, les pèlerins venus de près ou de loin. »

L'octave de Corneille – une protection contre les maladies et la faim

Chaque année, aux alentours de la date anniversaire du décès de saint Corneille et de saint Cyprien, le 16 septembre, se tient à Kornelimünster l'octave de Corneille. Dans la liturgie catholique, une octave correspond aux huit jours suivant une fête liturgique et se termine le huitième jour. Plusieurs offices religieux sont consacrés aux malades, car saint Corneille est, depuis le XVe siècle, réputé être d'un grand secours contre les maladies nerveuses. À l'occasion de l'octave, on distribue également des petits pains non salés de saint Corneille. Ils ne sont pas destinés à la consommation, mais sont plutôt censés garantir symboliquement à celui qui les reçoit de ne jamais souffrir de la faim s'il les conserve. Autrefois, on pesait les pèlerins et ils devaient faire don de leur poids en grain ou d'une somme d'argent équivalente pour permettre la fabrication de ces petits pains. Dans un esprit de solidarité, ceux qui étaient suffisamment nourris contribuaient ainsi davantage que ceux qui ne mangeaient pas à leur faim.

Les pèlerinages avec la Vennbahn – un avantage pour la gastronomie, un inconvénient pour les établissements d'hébergement

La mise en place de la ligne de chemin de fer fut un bienfait pour les pèlerins, les pèlerinages s'en trouvèrent facilités. À certaines occasions, pour les pèlerinages par exemple, la Direction Royale des Chemins de Fer organisait des trains spéciaux pour permettre la participation de la population régionale. Ces trains étaient annoncés dans les journaux. Trois ans après l'ouverture du tronçon Aix-la-Chapelle-Montjoie, 1888 fut de nouveau une année de pèlerinage à Aix-la-Chapelle et Kornelimünster. À cette occasion, les pèlerins venus du pays de Montjoie purent prendre pour la première fois les trains de la Vennbahn. Certains jours, des trains spéciaux assuraient également la liaison avec les gares de Kornelimünster et d'Aix-la-Chapelle. Les premiers trains quittaient Montjoie à huit heures moins le quart du matin et faisaient un arrêt à Lammersdorf. Le train spécial de pèlerinage arrivait peu avant dix heures à la gare centrale d'Aix-la-Chapelle. Les pèlerins repartaient tard dans l'après-midi, les trains s'arrêtaient à 19 h 09 à Lammersdorf et arrivaient à Montjoie à

19 h 31. Ces pèlerinages amenaient désormais plus de clientèle aux établissements de restauration. Les débits de café à la gare de Kornelimünster et une brasserie située non loin de là connurent une époque d'essor et d'expansion pendant les années qui suivirent la mise en service de la Vennbahn. Il était précisé que les pèlerins moins fortunés pouvaient consommer leurs propres victuailles dans la partie arrière des jardins. La gare de Kornelimünster comportait une grande salle pour pouvoir accueillir les foules à l'époque des pèlerinages. Les toilettes étaient aussi généreusement dimensionnées. Elles étaient même carrelées, ce qui était alors une nouveauté inexistante à des kilomètres à la ronde. Quant aux établissements d'hébergement, ils se voyaient confrontés à un nouveau problème : depuis que la Vennbahn permettait aux pèlerins de rentrer chez eux le jour même, les réservations de nuitées diminuaient.

Des pèlerinages à vélo ?

Aix-la-Chapelle était autrefois un relais important sur le grand chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui allait de Trondheim en Norvège à Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne. Aujourd'hui, la véloroute EuroVelo 3 suit en tant que « route de pèlerinage » ce chemin historique sur presque toute sa longueur. Le tronçon allemand, la D-Route 7 du réseau national de véloroutes, va de Bonn à Aix-la-Chapelle et Liège en passant par Heimbach et Kornelimünster. On ne dispose toutefois d'aucune information sur les pèlerins qui se mettent en route à vélo. Mais, depuis plusieurs années, on observe à Aix-la-Chapelle un nombre croissant de pèlerins à vélo. Le directeur de la « garde suisse » de la basilique d'Aix-la-Chapelle, Jean-Claude Kall, a déclaré à ce propos : « Les visiteurs de la basilique viennent à vélo, souvent seuls, comme le veut la tradition des pèlerins, mais aussi en couple ou en petits groupes privés. Bon nombre d'entre eux ont visité préalablement Kornelimünster, parfois même indépendamment de leur pèlerinage, et poursuivent leur route vers Maastricht pour se rendre sur la tombe de saint Servais. »

De l'ancienne abbaye impériale à l'actuelle abbaye des Bénédictins de Kornelimünster

La première pierre de l'abbaye de Kornelimünster a été posée en 814 par Louis le Pieux, qui était à l'époque le conseiller de Benoît d'Aniane (750–821). Il s'agit tout d'abord d'un « monastère de la rédemption sur l'Inde » où l'on conservait trois reliques du Christ qui venaient d'Aix-la-Chapelle. Vers 875, Charles le Chauve, le fils cadet de Louis le Pieux, avait déjà troqué la moitié du linceul du Christ contre les reliques du pape Corneille († 253), ce qui explique le changement de saint patron et de nom de l'abbaye qui devient l'abbaye de Kornelimünster. Aujourd'hui, elle porte le nom officiel d'« Abtei der Heiligen Abt Benedikt von Aniane und Papst Kornelius » (abbaye de l'abbé saint Benoît d'Aniane et du pape saint Corneille). Au Xe siècle, l'église carolingienne, déjà agrandie par une annexe pour accueillir les reliques, fut remplacée, sous l'empereur Otto III, par une basilique romane à piliers et à trois nefs. De nouveau détruite au XIIIe siècle, elle fut reconstruite en style gothique, cette fois par les citoyens d'Aix-la-Chapelle, et, depuis, incessamment modifiée et agrandie. Cette diversité de styles, illustrant presque 1 200 ans d'architecture, présente clairement des points communs avec la basilique d'Aix-la-Chapelle. Il en va de même pour la Korneliuskapelle (chapelle Saint-Corneille) octogonale qui s'y rattache et a été réalisée selon les plans du célèbre architecte baroque aixois Johann-Josef Couven. En 1802, sous Napoléon, le pays dit « Münsterländchen » fut rattaché à la France et l'abbaye fut dissoute dans le cadre de la sécularisation. Ce n'est qu'en 1906 que des Bénédictins revinrent à Kornelimünster pour y refonder l'abbaye aux confins ouest. L'église abbatiale, dont la blancheur resplendit au loin, n'a été édiflée qu'après la Seconde Guerre mondiale. Bien qu'il s'agisse d'une construction nouvelle, l'abbaye actuelle a repris le titre de l'abbaye impériale ainsi que ses insignes et ses armoiries. Aujourd'hui, l'ancienne église abbatiale est devenue l'église paroissiale ; les bâtiments de style baroque tardif de l'abbaye sont la propriété du Land de Rhénanie du Nord-Westphalie qui les affecte à un musée d'art moderne du Land, connu au-delà des frontières régionales. Pour compléter la « famille des églises », rappelons encore l'ancienne église de montagne avec ses éléments carolingiens sur le versant est, et la chapelle de l'Ermitte (1658) dans le bois Kläuser Wald qui prolonge l'endroit au nord. Ces deux édifices pittoresques surplombent la vallée encaissée de l'Inde.

Les Bénédictins : prier et travailler dans un esprit d'hospitalité

Fondé au VI^e siècle, l'ordre des Bénédictins est considéré comme le plus ancien ordre de moines catholiques. Il a été ainsi appelé d'après Benoît de Nursie (* vers 480; † 547; actuellement Norcie en Ombrie) qui a rédigé, pour le monastère qu'il avait fondé en 529, une règle à laquelle on a donné son nom : la *Regula Benedicti* (règle de saint Benoît). En fondant des monastères à Stavelot-Malmedy et à Prüm, les Bénédictins (*Ordo Sancti Benedicti*) ont largement contribué à la christianisation de l'Eifel, à laquelle leur ordre se consacre depuis le Moyen Âge. Le principe ORA ET LABORA (prière et travail), souvent attribué à tort à Benoît de Nursie, n'est apparu qu'à la fin du XIX^e siècle. Benoît associait le travail et la prière, donnant ainsi une structure claire à la journée. La règle de saint Benoît est en quelque sorte un guide à l'attention des novices dans la vie monastique. Les chapitres 31 à 57 concernent la gestion du monastère, les services et l'approvisionnement des moines, notamment l'attitude à adopter envers les métiers et les artisans venus de l'extérieur, mais aussi le comportement envers les visiteurs et le rôle du monastère en tant qu'hôte. L'ordre des Bénédictins attache beaucoup d'importance à l'hospitalité. Les Bénédictins sont tenus à l'hospitalité en vertu de la règle n° 53,1 : « Que tous les hôtes qui nous arrivent soient accueillis comme le Christ, car c'est Lui qui dira un jour : J'ai été étranger, et vous m'avez accueilli. » Les visiteurs ont la possibilité de passer quelques jours ou quelques semaines à l'abbaye de Bénédictins de Kornelimünster qui offre également des nuitées aux pèlerins à vélo.